



NOUVEAU JOURNAL DES DAMES,

OU

*Petit Courrier des Modes,
Des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n°. 30; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n°. 23; PAINPARRE, PONTHEU, au Palais-Royal; et chez tous les libraires. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.  
~~~~~

MODES.

ADIEU, ma chère amie, disais-je hier à la jolie madame de S..., que j'étais allé voir, et qui partait pour sa terre; quand reviendrez-vous à la ville? — « Aussitôt, me répondit-elle, que » la campagne sera dépouillée de ses ornemens, et ne m'offrira » plus de charmes; mais cela sera tard, je vous en préviens, » car j'adore la campagne. On y mène une vie délicieuse et » calme... à douze lieues de Paris... dans un château bien situé... » Du monde, cependant, car on ne peut s'en passer; une » trop grande solitude me glacerait d'effroi... Je n'ai pas l'âme » assez stoïque pour méditer seule sur les merveilles de la nature. La philosophie me plaît, mais quand elle est gaie, et » ne se réfléchit point sur des fronts austères..... Vous voyez, » ajouta-t-elle, j'emporte peu de choses pour mon voyage, l'indispensable seulement.... le strict nécessaire..... »

Tout en discourant ainsi, je vis une douzaine de cartons se remplir de chapeaux de sparterie pour le matin, ainsi que de fleurs et de crêpes lisses pour le soir. Je remarquai sur plusieurs

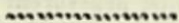
déjà des reines marguerites, et je vis que les tristes fleurs d'automne remplaçaient celles du printemps, hors les roses des quatre saisons et celles du Bengale, qui se reproduisaient sur les bonnets, comme devant survivre à l'été. Dans les modes de prévoyance que madame de S..... emportait, j'admire la savante réserve de sa coquetterie.

Lorsque les caisses de chapeaux furent closes, on apporta celles destinées à renfermer les robes. Elles étaient à compartimens formés par des sangles, ce qui empêchait qu'elles ne pussent se froisser. Les négligés étaient en perkale, avec des garnitures en mousseline fort touffues, d'autres froncés à tuyaux ou en chicorée. Les *crevés* étaient moins nombreux que l'an dernier. J'en demandai la raison : madame de S..... me dit qu'on leur avait retiré presque toute faveur, parce qu'ils étaient incommodes lorsque l'on se trouvait loin de Paris. Effectivement, ces robes sont d'une difficulté désolante pour le blanchissage ; joignez-y l'inconvénient d'être fort chères, et de coûter jusqu'à 12 francs de repassage toutes les fois qu'on veut les porter : d'où je conclus que les femmes qui ne sont pas riches ne doivent pas avoir de robes à *crevés*.

Je vis dans la pacotille de notre élégante des bonnets de linge charmans, et enjolivés de rubans d'une grande variété. J'y remarquai des corsages en mousseline claire faits à la vierge, plissés en pointes sur le devant de la poitrine, coupés de tulles, à manches courtes, et *magnifiques* par les riches garnitures dont ils étaient ornés. « Ces corsages sont pour la demi-parure, me dit madame de S..... ; c'est bon pour un bal champêtre : on y joint un jupon d'*organdi*, garni de rouleaux pareils, dans lesquels on passe des rubans qui correspondent à ceux des corsages. On se coiffe avec une *feuillée* ou quelques fruits : cela donne l'air d'une dryade, et fait voir que l'on est du grand monde et qu'on entend les saisons. Si le temps est sombre, si l'orage a grondé, les toilettes de salon se ressentent des changements d'atmosphère : on prend de suite un petit air d'automne ; on danse, au son du piano, en robe de tulle et *dessous* de satin. Les femmes qui ont la *migraine* s'enveloppent d'une pelisse légère, traversent le jardin, disent qu'il fait un froid horrible, vont au billard pour éviter le bruit du salon et la joie des *jeunes pensionnaires*. Là on reçoit quelques regards, on laisse tomber quelques mots ; puis on a son

» *courrier* à faire, on se retire dans son appartement : on est
 » d'ailleurs souffrante, et le lendemain tous les aimables s'em-
 » pressent autour de vous. Telle est la seule manière de soute-
 » nir l'intérêt, car de nos jours il faut qu'une femme soit d'une
 » pâleur effrayante, et malade au moins depuis six semaines,
 » pour qu'un homme qui dit lui porter de l'intérêt veuille bien
 » s'en apercevoir. »

Les paquets étaient faits; je renouvelai mes adieux, j'embras-
 sai ma jeune amie, et je fus méditant sur les usages, le monde...
 ses ridicules, et les devoirs qu'il nous impose.



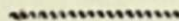
Matin. — Redingote de camelot vert, boutons d'acier, cra-
 vate de soie bleue unie, pantalon de toile grise descendant sous
 le pied, souliers montant jusqu'à la cheville, morceau de baleine
 à la main, choisi parce qu'il se ploie à tous les caprices de celui
 qui le tourmente.

Soir aux promenades. — Souliers gris découverts, pantalon
 blanc, habit noir à la Marie Stuart, chapeau de paille mêlée.

Les artistes qui fournissent les souliers à ces messieurs sont dans
 l'usage de faire, comme les cordonniers de Pall-Mall à Londres,
 cette question : « Monsieur veut-il du bon ? — Sans nul doute.
 — En ce cas, prenez, voilà de l'excellent : c'est ce que nous
 appelons *cuir de petit maître qui s'étend.* »

— Depuis quelques jours on remarque qu'il est du bon ton
 de jouer l'ennui : on bâille à demi, et les nerfs délicats de ces
 messieurs les forcent à ne point être assis sur leurs chaises; ils
 s'y tiennent penchés, et s'étendent avec grâce.

M^{lle}. FURET.



LE RETOUR. — ÉLÉGIE.

Pour la première fois
 L'écho de ces rochers répondant à ma voix,
 Répète un cri de joie;
 Adieu, terre d'exil, la voile se déploie,
 Elle te dérobe ta proie.
 Ce rapide vaisseau qui glisse sur les mers,
 Comme la flèche fend les airs,
 Il est trop lent au gré de mon impatience.

Mais quoi !.... non ce n'est pas une vaine apparence.

Salut , rivage de la France ,
Séjour de calme et de bonheur ;
Ton aspect fait battre mon cœur ,
Et me redonne l'existence.
Le souvenir de mes douleurs
Se confond et s'efface en silence ,
Et remplacé par l'espérance ,
S'écoule en un torrent de pleurs.

Mes pieds , enfin , mes pieds ont touché cette plage ,
Objet sacré de mes désirs ;

L'amour et l'amitié m'assurent leurs plaisirs :
L'amour et l'amitié m'attendent au rivage ,
Et le ciel de ma vie est encor sans nuage.

Qui dans le sein du port craint les flots irrités ?
Sous un ciel azuré prévoit-on la tempête ?

Hélas ! déjà mes yeux désenchantés

Ont cherché mon antique retraite ;
Ses débris ont couvert mes jardins dévastés.
C'était peu.... Le destin dans ma course m'arrête ,
Et le destin voulait m'accabler tout entier.

Absent et malheureux on devait m'oublier :

Par quel aveuglement extrême ,
Au chemin du malheur une fois engagé ,
Alors qu'autour de moi tout se trouvait changé ,
Mon cœur est-il resté le même ?

Cette amante si chère , elle a trahi sa foi ,
Elle vit pour un autre , elle est morte pour moi.
Loin, bien loin du séjour corrupteur de la ville ,
Dans le sein de ma sœur il me reste un asile ;
Sa constante amitié , dans des malheurs nouveaux ,
Soutiendra mon courage , adoucira mes maux :
Près d'elle j'entrevois un avenir tranquille :
Quelques momens encore et je suis dans ses bras.
Encor quelques momens ,..... répétais-je tout bas ,
Et je pressais mes pas.

Souvenirs de l'enfance ,
Pareils au baume et doux et bienfaisant ,
Vous calmez la souffrance.

Le bonheur n'est que d'un instant ;
Il meurt , hélas ! aussitôt qu'il commence.
Doux souvenirs , par un charme puissant
Vous prolongez son existence.

Près de l'antique nef je m'étais avancé ;
 Là , comme malgré moi , je m'arrête glacé.
 Le jour à son déclin se mêlait avec l'ombre.
 Du sein retentissant de cette voûte sombre ,
 Un chant religieux soudain s'est élancé.
 J'entends , je reconnais ce sublime cantique ,
 Adieu de l'homme à l'homme et salut prophétique ,
 Qui précède notre âme au séjour éternel.

A ce chant solennel

Se joignent ces sanglots , confidences plaintives
 De douleurs fugitives.

La cloche , se mêlant à ces tristes concerts,
 D'un tintement funèbre ébranle au loin les airs ;
 Et je disais : Le ciel , par un arrêt sévère ,
 Vient d'enlever , peut-être , un heureux de la terre.
 La santé fait donc place aux plus cruels tourmens ,
 Et l'accent du plaisir aux longs gémissemens ?
 Et moi , qui du malheur fatiguai la constance ,
 Au sein de mes amis , dans leurs embrassemens ,
 Je vais enfin trouver un terme à ma souffrance ;
 Ainsi j'étais trompé par mes pressentimens.
 J'arrive enfin..... grands dieux !.... sois désormais muette,
 O ma lyre ! ou ne rends que des frémissemens ;
 C'est elle..... c'est ma sœur , le cortège s'arrête ,
 Je tombe anéanti sur la terre de deuil.
 Mon regard seulement a suivi le cercueil ,
 Et comme un étranger , au sein de ma patrie ,
 Des soins intéressés me rendent à la vie.
 Larmes de désespoir et de rage , coulez ,
 Dans mes yeux desséchés frayez-vous un passage ,
 Inondez mon visage.

Mais non..... vous me brûlez !

O vous qui vainement rappelez mon courage ,
 Et cherchez à me consoler ,
 J'avais fait du malheur un long apprentissage ,
 Et sa pesante main n'avait pu m'ébranler.
 Mais je viens d'épuiser la coupe d'amertume ;
 Laissez - moi mon chagrin , car le chagrin consume ,
 Je suis fatigué de souffrir.

Savez-vous ce qui reste aux grandes infortunes ?
 Le doute empoisonneur de se croire importunes.

Eh ! ne vaut-il pas mieux mourir !

Incapable à présent de crainte ou d'espérance ,
 Rien n'est peine pour moi , mais rien n'est jouissance.

Le mal est dans mon cœur ;
 Je l'ai nourri sans cesse et le nourris encore.
 Pareil au ver rongeur ,
 Caché dans le sein de la fleur ,
 Qu'en secret il dévore ,
 La fleur hélas ! languit , se décolore
 Et tombe. Avant l'automne de mes ans ,
 Au souffle du malheur mon âme s'est flétrie ,
 Le souffle du malheur est celui des autans !
 En vain j'essaie encor de sourire à la vie ,
 La mort , en agitant son funèbre flambeau ,
 M'a montré ses froides enceintes ;
 Le jour est arrivé , je descends au tombeau
 Sans proférer de plaintes.

A. D.

~~~~~  
 L'ITALIE , par Lady MORGAN.

Deuxième et dernier article.

QUEL est celui qui , après avoir parcouru quelques pages d'un livre immoral , ne le rejette pas avec dégoût ? Forcée de lire les quatre énormes volumes que vient de publier la féconde *Irlandaise* , j'ai murmuré contre l'obligation qui m'imposait cette loi. Jugeant mes lecteurs d'après moi-même , je craindrais de fatiguer leur attention en continuant de suivre pas à pas lady Morgan , ainsi que je l'avais promis dans mon premier article : qu'il lui suffise de savoir que partout elle se montre la même ; qu'à Bologne , Florence , Naples , enfin dans toutes les villes qu'elle parcourt , rien n'est à l'abri de ses sarcasmes ni de son *intolérante tolérance*. N'employant son esprit qu'à chercher à trainer dans la fange les personnages les plus dignes de respect , elle se ravale elle-même aux yeux des gens sensés. C'est à Rome surtout que sa colère éclate. La fureur de l'habitante des noirs marais de l'Hibernie redouble à la vue de la ville aux sept collines. En effet , quel est l'objet capable d'y exciter son admiration ? sera-ce Saint-Pierre ? le chef-d'œuvre de Michel-Ange et de Bramante n'est qu'un *jouet gigantesque*, comparé aux misérables huttes des descendants des Milésiens. Les rites majestueux de l'église romaine pendant la semaine-sainte pourront-ils la frapper ? non ; ces mêmes cérémonies , si noblement décrites par l'auteur de *Corinne* , n'offrent à lady Morgan qu'un nouveau sujet d'indécentes plaisanteries. Le vé-



néral patriarce, que ses longs malheurs ont fait estimer, même de ses ennemis, ne peut échapper aux traits lancés par cet *esprit satirique*. Elle profite de cette occasion pour injurier M. de Châteaubriand, à qui elle paraît en vouloir *tout de bon* (je me sers ici de l'expression de lady Morgan). Ennemie déclarée de tous les saints, elle devrait se montrer plus indulgente à leur égard dans la *Niobé des nations* (ville que nous sommes convenus d'appeler Rome), puisqu'ils y sont travestis en de bonnes confitures, qui auraient dû au moins adoucir son fiel. Il est vrai qu'elle ne se fait aucun scrupule de donner dans sa personne un asile à Satan, car elle nous assure qu'elle a avalé *toutes les tentations de saint Antoine réunies dans une gelée*; cependant elle les trouve de *facile digestion*. Cette phrase, et plusieurs autres que j'ai citées, peuvent faire apprécier le style de lady Morgan. Partout l'afféterie se trouve jointe aux expressions les plus triviales. Sans doute, chacun lira l'*Italie*; la réputation que l'auteur a usurpée ne pourra manquer d'exciter l'empressement qu'on apportera à se procurer cet ouvrage, depuis si longtemps attendu. Mais si les femmes douées d'un jugement sain ne courent point le risque d'être influencées par le mauvais goût qui y règne, je leur conseille de se garder d'en prescrire la lecture à leurs filles.

LA PÈLERINE.

## THÉÂTRES.

VAUDEVILLE. — *La Folle de la rue Vivienne.*

J'ENTENDAIS dire hier au Vaudeville : « N'est pas fou qui veut; l'esprit ne fait rien à cette affaire, puisque Minette n'a pas bien saisi le rôle de la *Folle de la rue Vivienne*. Il y a tant de gens qui jettent leurs bonnets par-dessus les toits!.... Minette a tort de ne pas jeter le sien. Elle fait aussi son entrée d'une manière trop posée. Sa toilette n'a pas assez de désordre. C'est cependant elle seule qui a soutenu cette folie graveleuse. On pourrait rappeler à ce sujet un proverbe qui, pour être trivial, n'en est pas moins juste : *La caque sent toujours le hareng*..... La folle de la rue Vivienne sent la marchande de goujons.

PORTE SAINT-MARTIN. — *Les deux Ermites.*

Jouer les ermites au théâtre Saint-Martin, nous semble parfaitement à sa place. Des cénobites ne doivent pas craindre qu'on vienne troubler leur solitude. Cette enceinte immense ne retentit

plus depuis le départ du *Père Sournois*, que de quelques hravos isolés répétés par les échos de ce vaste désert.

Le chevalier Renaud et son page Hilaire, le vieux sire de Gontrain et son intendant Marcel prétendent les uns à la main de la comtesse Isoline, et les autres à celle de sa suivante Alix. On pense bien qu'elles donnent la préférence à Renaud et Hilaire et qu'au théâtre comme dans le monde, les jeunes l'emportent sur les vieux. Mais nos deux paladins sont en Palestine;.... seront-ils demeurés fidèles?.... c'est ce que ces dames veulent savoir, et ce qu'il n'est pas toujours prudent de chercher à découvrir. Mais tout se termine au mieux : les deux belles, sous des robes d'ermîtes, lutinent leurs amans, que l'auteur fait revenir à propos, et il s'ensuit un double mariage entre Renaud et Isoline, Alix et Hilaire. Quelques mots spirituels et des couplets agréables ont fait accueillir cette bagatelle avec bienveillance. C'est un bagage léger et bien adapté à la saison. Les auteurs sont MM. Edmond et Després.

— Le Gymnase se donne des airs pour le reste de l'été. On va faire à ce théâtre des ventilations. On se demande pourquoi cette dépense, car si Perlet et Léontine Fay le quittent, on n'y étouffera pas.

M<sup>lle</sup>. FURET.

\*\*\*\*\*

Ce Journal étant spécialement consacré à notre sexe, nous ne craignons pas de faire un appel à la bienfaisance.

Quatre dames portugaises, dont trois sont âgées et infirmes, éprouvent le désir, ou pour mieux dire, le besoin impérieux de revoir leur patrie. Dénuées de tous moyens et de tous secours, elles invoquent la sollicitude des femmes.

Les personnes les plus honorables ont signé et appuyé un mémoire qui expose leur situation. Une souscription est ouverte en leur faveur chez M<sup>e</sup>. Vernois, notaire, rue J.-J. Rousseau, n<sup>o</sup>. 18. Il n'y aura, nous en sommes presque sûres, en regardant les noms de nos abonnées, pas un cœur qui ne se laisse attendrir sur une position aussi touchante, et qui ne porte son offrande pour soulager une semblable peine; et dans ces pays éloignés, une mère en embrassant son fils, et une sœur son frère, béniront le nom français.

M<sup>lle</sup>. FURET.

---

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.



